

Le saint du mois

SAINT JOSEPH MOSCATI
(1880 - 1927)

Ce médecin napolitain voua sa vie à soigner les malades, souvent gratuitement. Il est fêté le 16 novembre.

Bel homme, intelligent, cultivé et dévoué, le docteur Moscati est très apprécié à l'hôpital des Incurables, à Naples, sa ville natale. Certains le verraient bien se marier, mais il n'a rien d'autre à cœur que de soigner, consoler et guérir les malades. Issu d'une famille de neuf enfants, il a 12 ans lorsqu'un de ses aînés fait une grave chute de cheval. Auprès de ce frère handicapé, il se sent appelé à se donner entièrement à ceux qui souffrent. Il entreprend des études de médecine, qu'il achève brillamment en 1903.

L'éruption du Vésuve en 1906, puis l'épidémie de choléra en 1911, qui frappent la ville, le

font remarquer par les autorités pour sa générosité et sa compétence. Pressentant le danger, il a fait évacuer l'hôpital juste à temps, et secouru gratuitement les malades des quartiers pauvres. Pendant la Première Guerre mondiale, il accueille et soigne plus de 3 000 blessés. En toute situation, il est doté d'un discernement étonnant et établit des diagnostics, parfois d'une manière surprenante : il lui arrive de guérir des patients sans les avoir vus. Il soigne autant leur âme que leur corps.

Chercheur respecté, auteur de travaux universitaires sur l'insuline et la biochimie, Joseph Moscati est avant tout



Souvenez-vous qu'en choisissant la médecine, vous vous engagez dans une mission sublime. Ayez Dieu dans le cœur et persévérez en pratiquant l'amour et la pitié envers ceux qui souffrent, avec foi et enthousiasme, sourd aux louanges et aux critiques, cherchant seulement à faire le bien.

Lettre à un étudiant (1919)

un homme de foi et de prière, pénétré de l'esprit franciscain. Chaque matin, il se rend à la messe et communie. Humble et pauvre, il refuse les honneurs autant que les honoraires. Sur son bureau de médecin se trouve un chapeau retourné avec cette inscription : « *Celui qui a, qu'il donne. Celui qui n'a pas, qu'il prenne.* » Il lui arrive de rendre à ses patients un peu de ce qu'ils y ont mis.

Il a connu et annoncé le jour de sa mort, comme l'attestent de nombreux témoignages, alors que rien ne la laissait présager. Le peuple de Naples, qui le vénère, a d'emblée reconnu en lui un saint, et des guérisons miraculeuses lui sont attribuées. En le canonisant en 1987, Jean Paul II le présente comme « *la réalisation concrète de l'idéal laïc chrétien* ». ■

DANIEL VIGNE